

Arts & culture

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **14 (1976)**

Heft 67

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE



Jean Ziegler, *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*.

Ed. du Seuil, Paris, 1976

Le livre de Ziegler est polémique. Le dernier chapitre est intitulé : « Connaître l'ennemi, combattre l'ennemi ». Il convient par conséquent de se demander qui Ziegler attaque dans son pamphlet.

En page 12, Ziegler justifie son écrit comme suit : « Pourquoi ce livre ? Le système impérialiste mondial est, au sens hégélien du terme, le mal absolu concret. Il domine et ravage aujourd'hui les trois quarts de l'humanité. Je suis né dans le cerveau du monstre, au cœur « privilégié » du système. C'est de là que j'entends mener la lutte ».

En page 22, il écrit : « Ce livre est consacré à l'analyse de l'impérialisme secondaire suisse ». Qu'entend Ziegler par « impérialisme secondaire suisse » ? La notion d'impérialisme de Ziegler se fonde sur la théorie de l'impérialisme de Lénine. L'impérialisme serait le stade suprême du capitalisme. Selon Lénine, le capital, condamné à l'accumulation de biens, a dû s'assurer des réserves de matières premières bon marché par la conquête et la domination de colonies, donc par la formation d'empires. Ces empires ayant disparu entretemps, remplacés par des Etats politiquement indépendants, Ziegler se voit contraint de développer la théorie de l'impérialisme de Lénine.

Il distingue un impérialisme primaire d'un secondaire. L'impérialisme primaire est celui des Etats-Unis, le secondaire celui des autres pays industrialisés, donc aussi de la Suisse. Il part de l'idée que l'impérialisme primaire et secondaire et, partant, le capitalisme tout entier, sont entrés en crise par suite de la décolonisation. A sa grande déconvenue, il doit constater que le « système capitaliste » est en bonne voie de surmonter

cette crise. L'adaptation à l'ère postcoloniale se déroule comme suit d'après Ziegler : la création et la domination des colonies liaient le capitalisme à l'Etat et à la nation. Par la décolonisation, l'Etat et la nation tombèrent comme instruments de domination. L'impérialisme capitaliste a cependant inventé de nouveaux instruments de domination qui ne reposent pas sur l'Etat et la nation : les entreprises trans- ou multinationales. Ziegler veut faire prendre conscience à un large public de cette nouvelle forme d'exploitation. Cela lui semble d'autant plus nécessaire que les « oligarchies impérialistes » cherchent à accroître leurs forces depuis que, selon lui, elles ont subi la loi des forces révolutionnaires en Chine, à Cuba, au Vietnam et au Cambodge. Pour réprimer ces forces Ziegler pense qu'une action coordonnée des mouvements révolutionnaires socialistes est nécessaires dans les pays industrialisés et en voie de développement. Avec son pamphlet, Ziegler veut donner ainsi un nouvel élan à la gauche révolutionnaire en Suisse.

Ziegler consacre l'essentiel de son livre à démasquer « une oligarchie impérialiste » qui n'existe que dans son esprit mais non dans la réalité. C'est cette prétendue oligarchie et leurs soi-disant machinations qu'il combat. Même la couverture donne de la Suisse l'image que s'en fait Ziegler : Mère Helvétia allaite des enfants noirs avec des bombes ! Dans le texte, le lecteur apprend que la Suisse occupe une fonction particulière au sein du système capitaliste : celle de receleur. Le recel de grande envergure repose selon Ziegler sur le secret bancaire. Neutralité, humanité, démocratie et paix du travail ne sont pour lui que des alibis qui doivent faire oublier le véritable caractère criminel de la Suisse. Ziegler n'apporte toutefois aucune preuve de cette affirmation, car ses allusions à des faits et ses exemples se révèlent faux. Très adroitement, Ziegler utilise tout un attirail de déformations, de falsifications et de mystifications pour étayer ses thèses.

La théorie de Ziegler fait partie de la séquence des théories de conjuration. Les plans de domination du monde, que le système capitaliste nourrit dans la fantaisie de Ziegler, sont comparables à ceux que l'on attribuait alors aux Juifs dans les « Protocoles des Sages de Sion ». On serait tenté de qualifier les théories de Ziegler d'émanation d'une fantaisie frisant la pathologie, si l'histoire ne montrait pas quelles forces peuvent déclencher de telles idées. Elles doivent

par conséquent être démasquées assez tôt et leur auteur doit être qualifié sans ambages de ce qu'il est réellement : un démagogue dépourvu du sens des responsabilités, qui pour satisfaire ses ambitions personnelles et atteindre ses objectifs révolutionnaires ne recule pas devant les altérations conscientes et les contrevérités.

Katharina Spindler S.B.S.

Aux racines des étoiles

Roman dû à la plume d'un auteur belge, Léon Norgez, d'un intérêt soutenu, notamment pour les lecteurs suisses, car l'un des rares (ou peut-être le seul, je l'ignore) saint de Suisse, Nicolas de Flue, y joue, bien involontairement, un rôle de premier plan. Son influence sur le principal protagoniste du récit est déterminante.

L'analyse relativement détaillée de la vie de Nicolas de Flue met en lumière, pour ceux qui l'aurait oubliée ou sous-estimée, l'influence importante et bien-faisante du saint dans l'histoire de la Suisse primitive. C'est là un des aspects attachant de ce livre, notamment pour les lecteurs helvétiques.

Les deux principaux acteurs du roman, Pierre et Claire, se sont brièvement rencontrés au début de la dernière guerre. Ils se revoient, après les hostilités, plus ou moins bien mariés, chacun de son côté. Inconsciemment, ils regrettent de ne s'être pas retrouvés à temps, pour s'unir, comme ils l'avaient vraisemblablement souhaité, lors de leur première entrevue.

La vie suit son cours, les rapprochent et les éloignent, selon les circonstances, jusqu'au moment où Claire perd son mari, dans un accident de la route, tandis que Pierre, divorcé, retrouve sa liberté. Quelque peu traumatisé par ce divorce, à la recherche de solitude propice à la réflexion, Pierre se retire dans la région de Flüeli, près de Sachseln, la région de Nicolas de Flue. Il parcourt le pays, tous les lieux où vécut le saint, finit par connaître à fond la vie de Nicolas, qu'il admire profondément. Il hante les lieux sanctifiés par sa présence et cherche, en quelque sorte à s'imprégner de cette sainteté.

Il apprend le veuvage de Claire et la fait venir à Flüeli. Séjour heureux où tout semble les mener vers un bonheur partagé. Erreur ! Un mini-accident, suivi d'un mini-miracle, peu vraisemblable, ainsi que la mort d'un vieil oncle abbé, remet tout en question. Pierre n'a pas le courage de prendre une décision et se retire à l'Abbaye d'Engelberg, plus ou moins persuadé de marcher vers la sainteté : « J'achève dans la paix, dans

une paix lucide et joyeuse, un long et très tourmenté voyage : toute ma vie au fond ». C'est là une fin surprenante, un manque de courage décevant.

Si l'auteur a voulu amener son héros jusqu'à une imitation de Nicolas de Flue, il est difficile de le suivre. Nicolas de Flue a gravi le périlleux sentier de la sainteté, après avoir renoncé aux joies de la famille, aux honneurs dont il était comblé, aux biens matériels, à l'autorité d'un chef qui faisaient de lui un homme éminent. Il a continué à veiller sur les siens, à leur être utile, à ramener la paix et à assurer l'avenir de son pays, à être un saint dans toute l'acception du terme. Pierre s'est réfugié dans une mini-sainteté qui le dispense de prendre des décisions, mais qui n'est bénéfique qu'à lui-même. C'est là toute la différence, mais elle est de taille.

Ce n'est qu'un bref résumé de ce roman, d'une écriture élégante, limpide, souvent poétique, qui se lit avec agrément.

BRG.

En vente chez l'auteur : 350 FB.

M. Léon NORGEZ, 2 place Général Jacques, 4800 - Verviers.



Concert du Waldmann Jungendchor, de Zürich

Attention : pas de fausses notes.

Après une série de concerts aux Pays-Bas, avant de repartir le soir-même pour la Suisse, c'est avec le beau temps que débarqua à Bruxelles la bien sympathique Chorale Waldmann de Zürich, composée d'une cinquantaine de jeunes garçons et filles.

Mais à peine arrivés, les enfants se mirent à la tâche et leur répétition générale me permit de découvrir leur grand Talent.

Vinrent ensuite un bon déjeuner à la Maison Suisse et la découverte de Bruxelles et son Histoire, sans oublier la promenade et le bol d'air dans les allées boisées du Heysel.

Un programme bien étudié et minutieusement mis au point, des enfants doués et sûrs d'eux-mêmes, une Eglise du Musée brillant de tous ses feux, une assistance nombreuse, n'était-ce point là les prémices d'une soirée merveilleuse et inoubliable ?

Et c'est donc débordante de vitalité, sourire aux lèvres et soleil au cœur, qu'en début de soirée, la Chorale entama son concert, passant de chants religieux de Brahms ou Mozart, à des morceaux de compositeurs suisses — comme par exemple Sutermeister — ainsi qu'à de fort connues chansons populaires de Suisse, le tout avec virtuosité !

Tout comme moi, l'auditoire attentif, aura apprécié « les voix » de cette chorale, non sans oublier les excellentes prestations de la pianiste, de la flûtiste et des deux violonistes.

On ne peut que féliciter Monsieur Peter ZUTTER, dirigeant de la chorale, pour le travail accompli pour aboutir à la perfection de cet ensemble.

Ce fut un véritable régal pour l'ouïe... Et c'est donc sous une « pluie battante » d'applaudissements, que la Chorale Waldmann s'en est retournée au pays.

Une soirée de cette qualité, on en redemande !

Nicole Defays,

Comité Union Suisse / Bruxelles.

Alix Deonna exposera du 10.11 au 6.12

à « l'Angle Aigu », Avenue Louise 96, 1050 Bruxelles.

Vernissage le mercredi 10 novembre de 18 à 20 h. Heures d'ouverture : 11 h à 18 h 30 (sauf dimanche). L'exposition est placée sous le haut patronnage de son Excellence Monsieur Auguste Hüfner - Ambassadeur de Suisse à Bruxelles.

Alix Deonna est née à Genève, de nationalité suisse. Son père, Waldemar Deonna, archéologue de renom, connu pour les nombreux ouvrages qu'il écrivit. Professeur à l'Université de Genève, Directeur du Musée d'Art et d'Histoire. Membre de l'Institut de France, de l'Académie Royale de Belgique, etc...

Elle étudie à l'International School de Genève, l'Ecole des Beaux-Arts - Genève.

Mariée, elle continue à dessiner pour elle-même. Virgil Georghiu lui demande d'illustrer son livre « La vingt-cinquième heure » de vingt-cinq dessins.

Ensuite, elle étudie la gravure et la taille-douce dans un atelier à Paris.

En 1972, elle illustre un livre de poèmes écrit par sa sœur, Sylvie Deonna, lauréate de nombreux prix de poésie.

Après cette publication, elle reçoit des propositions d'exposer :

en avril 1974 « Galerie Lambert-Monnet » Genève

en octobre 1974 « Galerie 7 » Athènes Grèce

en mai 1975 « Galerie Lambert-Monnet » Cologne

en novembre « Galerie Angle Aigu » Bruxelles

en avril 1977 exposera à « Bodley Gallery » New-York

Elle vit à la campagne, près de Genève, mariée à Roland Steiner, avocat, a un fils et une fille.

Margrit Jäggli

Du 9.9 au 9.10.1976, la galerie Isy Brachot, 62a Avenue Louise - 1050 Bruxelles a consacré une exposition aux œuvres de l'artiste bernoise Margrit Jäggli.

Née à Berne en 1941, Margrit Jäggli a étudié la philosophie, la littérature allemande et l'histoire de l'art aux universités de Berne et Munich.

Parallèlement, de 1963 à 1966, elle s'est initiée à la peinture. En 1967, commença sa période « pop », suivie dès 1969-70 du développement de son style personnel de peinture réaliste sur miroir.

SKI

Le Service des Jeunes du Secrétariat des Suisses de l'Etranger de la NSH organise cet hiver à nouveau trois camps de ski pour les jeunes Suisses de l'étranger. Ils auront lieu :

1. du 24 décembre 1976 au 2 janvier 1977 à Sedrun (GR)

à la maison Casa Larish - 50 places de disponible -

Prix frs suisses 180, — - Délai d'inscription : 15 novembre '76 -

Age de participation : 15 à 25 ans.

2. du 29 mars au 7 avril 1977 aux Crosets (VS)

3. du 12 avril au 21 avril 1977 aux Crosets (VS)

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au :

Secrétariat des Suisses de l'Etranger

Service des Jeunes,

Alpenstrasse 26 - CH-3000 Berne 16

ou à l'Ambassade de Suisse à Bruxelles.